

## L'égoïsme et la société

Chômage, violence, crise, guerres. De quoi est donc malade la société ? Est-ce l'homme qui est mauvais ? Si tout le monde était parfaitement égoïste, il n'y aurait aucun espoir. Mais nous savons bien qu'une même personne peut se montrer égoïste ou généreuse, selon les cas. La nature humaine n'est pas en cause.

Un geste aussi simple que partager de la nourriture nous semble simple et naturel. Mais aucun animal n'en est capable naturellement. Dans le meilleur des cas, il nourrit ses petits, sans plus. La science nous apprend que c'est il y a 500 000 ans, à l'époque où il réussissait à maîtriser le feu, à améliorer son outillage et à développer les techniques de chasse, que l'homme a inventé la pratique du partage. Le partage a ensuite ouvert la voie au langage. Le langage humain a permis la transmission des connaissances entre hommes et entre générations, et permis à l'humanité de progresser.

Pendant des milliers d'années, la société s'est construite sur le principe du partage et de la collaboration. Les hommes ont ainsi dépassé les limites de la seule force physique, sont devenus conscients, et sont devenus hommes.

Tant qu'elle a fonctionné sur le principe du partage, la société était harmonieuse, et non pas barbare comme on dit souvent. Les premières villes se gouvernaient collectivement : ni roi, ni président, tout le monde peut décider. C'est possible quand intérêts ne sont pas opposés sur le fond. Il n'y a pas de raison de se révolter contre un tel système, et on n'y trouve ni prison, ni répression. Bien sûr, il y a des problèmes, mais ils peuvent se régler par la simple intervention de gens de bon sens.

C'est seulement il y a 6 000 ans que des hommes ont inventé l'exploitation, l'esclavage, le servage, le salariat, bref le travail vendu à un propriétaire qui va en tirer profit. Les révoltes ont commencé, et les exploitateurs ont dû bâtir des prisons, des polices. Ils ont dû aussi inventer des modes de gouvernement qui garantissent que l'exploitation ne sera pas mise en cause. A partir de là, l'intérêt des exploitateurs ne coïncide plus avec l'intérêt de la collectivité.

Sur des régions entières, aux Amériques, en Afrique, des hommes ont empêché que ces systèmes de domination se mettent en place. Mais la colonisation le leur a imposé il y a un siècle.

Aujourd'hui, on met partout l'ouvrier en concurrence avec l'ouvrier. Les patrons sont en concurrence entre eux. Tout le monde est en concurrence avec tout le monde. Résultat : une part énorme de la sueur et du travail humain, tous les progrès techniques, sont épuisés dans cette bataille de fous, et ne servent qu'à décider quel capitaliste va diriger.

L'homme préhistorique a su profiter des bienfaits apportés par l'élevage et l'agriculture il y a 10 000 ans, mais les machines n'apportent à l'ouvrier moderne que du chômage. Le progrès technique n'apporte que la misère à des pans entiers de l'humanité. Les pays riches, loin d'être des exemples d'avenir, développent des maladies liées à l'égoïsme-roi.

L'égoïsme d'un travailleur est une tentative excusable de se protéger. C'est l'égoïsme des patrons, des banquiers, des affairistes, qui est en accusation, car c'est leur argent qui commande le monde : 360 personnes les plus riches possèdent autant que 2,6 milliards d'êtres humains, la moitié de la planète.

Leur folie n'a pas de limites. Ils veulent détruire tout ce qui s'est fait sur l'idée de partage ou de solidarité, la santé, la sécurité sociale, les transports, et les remplacer par de bonnes affaires, réservées aux riches.

Il n'y a pas d'autre solution que de se battre pour un système où les hommes peuvent coopérer à l'échelle de toute la planète. Sinon, c'est l'humanité qui est en danger : l'expérience d'enfants "*sauvages*", abandonnés et vivant auprès d'animaux, montre qu'ils ne peuvent plus apprendre ni à parler, ni à partager, et ils marchent à quatre pattes.